



L'espace des images. Art et culture visuelle en Italie, 1960-1975
Lo spazio delle immagini. Arte e cultura visiva in Italia, 1960-1975

Colloque international
Convegno internazionale

Istituto italiano di cultura, Paris, 8 novembre 2019

Lo spazio delle immagini. Arte e cultura visiva in Italia, 1960-1975

a cura di Stefano Chiodi, Valérie Da Costa

Istituto italiano di cultura, Paris, 8 novembre 2019

Il convegno internazionale *Lo spazio delle immagini. Arte e cultura visiva in Italia, 1960-1975*, curato da Stefano Chiodi e Valérie Da Costa, organizzato in collaborazione tra l'Università Roma Tre, l'Université de Strasbourg, l'Istituto italiano di cultura di Parigi e l'Académie de France à Rome – Villa Médicis, è articolato in due giornate; la prima si è svolta a Roma, a Villa Medici, il 25 giugno scorso, l'altra si tiene a Parigi, presso l'Istituto italiano di cultura, l'8 novembre 2019.

Il convegno punta a fornire un'occasione di confronto e discussione intorno alla produzione artistica e alla cultura visiva in Italia nel decennio "lungo" 1960-1975, un periodo di eccezionale ricchezza culturale, teatro di profondi e decisivi mutamenti del panorama politico, economico e sociale del paese, concluso, alla fine di un lungo periodo di espansione, dalla crisi petrolifera e poi simbolicamente suggellato dall'uccisione di Pier Paolo Pasolini nel novembre del 1975.

Strettamente legata alle radicali trasformazioni dello scenario internazionale, la cultura artistica italiana appare attraversata in questo periodo da una eccezionale e multiforme fioritura, le cui direzioni essenziali sono il rapporto critico con la società di massa, i suoi media e i suoi linguaggi, il confronto e l'apertura ad altre discipline creative, la trasformazione dello spazio espositivo, l'interrogazione fenomenologica e politica dell'arte, la dematerializzazione dell'opera in senso concettuale e performativo. Tutti tratti che hanno in comune una nuova relazione con la vicenda della modernità novecentesca e contribuiscono a una metamorfosi in senso estetico e antropologico delle pratiche artistiche.

La rapida trasformazione della società italiana, con l'emergere, accanto a forme tipiche delle società a capitalismo avanzato (l'industria del tempo libero, l'economia basata sui consumi) di nuove soggettività politicamente attive (i giovani, le donne, gli omosessuali), come pure di forme di critica radicale alle strutture sociali, alle "istituzioni totali" e alle mediazioni politiche tradizionali, all'organizzazione del lavoro, all'eredità del fascismo, al colonialismo e all'imperialismo, ha profonde e durature conseguenze sulle modalità di produzione e fruizione dell'arte, a partire dal rinnovamento dei linguaggi critici e fino all'individuazione di nuove forme di coinvolgimento del pubblico e di nuovi spazi di esposizione, spesso temporanei o ricavati in contesti storici riconfigurati.

L'apertura a nuove forme di partecipazione politica e di immaginazione collettiva ha particolare evidenza nella scena artistica intorno e subito dopo il 1968, quando l'ipotesi di una riformata identità moderna, in cui si sarebbe registrata la felice confluenza tra correnti culturali progressiste, riformismo politico ed esperienze artistiche innovative, viene bruscamente accantonata a favore di nuove e più radicali forme di critica alle istituzioni, alle forme tradizionali del sapere, alla concezione stessa di soggettività. In questo scenario polarizzato e turbolento, le esperienze artistiche rivendicano la centralità di forme e strategie sperimentali in cui emergono tanto i potenziali quanto le contraddizioni del momento storico, in una prospettiva storica e intellettuale che ha ormai da tempo abbandonato ogni definizione autarchica, "nazionale", della propria identità.

Particolare rilievo sarà dato nel convegno ai rapporti tra esperienze artistiche e ambiti come il teatro, il cinema, la fotografia, il design e l'architettura, il dibattito teorico e critico allargato a discipline diverse (psicoanalisi, antropologia, estetica, teoria politica), così come l'attivo interesse di artisti, critici e curatori per la dimensione performativa.

L'espace des images. Art et culture visuelle en Italie, 1960-1975

dirigé par Stefano Chiodi, Valérie Da Costa

Istituto italiano di cultura, Paris, 8 novembre 2019

Le colloque international *L'espace des images. Art et culture visuelle en Italie, 1960-1975*, organisé par Stefano Chiodi et Valérie Da Costa en collaboration avec l'Université Roma Tre, l'Université de Strasbourg, l'Institut culturel italien à Paris et l'Académie de France à Rome - Villa Médicis, se tient en deux journées, l'une s'est déroulé à Rome, à la Villa Médicis, le 25 juin, l'autre à Paris, à l'Institut culturel italien (8 novembre 2019).

Ce colloque sera l'occasion d'aborder la production artistique et la culture visuelle en Italie au cours de la « longue » décennie 1960-1975 – une période exceptionnellement riche marquée par de profonds changements dans le paysage politique, économique et social du pays, au terme d'une longue période d'expansion : crise pétrolière et, symboliquement, meurtre de Pier Paolo Pasolini en novembre 1975.

Étroitement liée aux transformations radicales de la scène internationale, la culture artistique italienne semble avoir connu dans cette période un épanouissement exceptionnel et multiforme, dont les directions essentielles sont la relation critique avec la société de masse, ses médias et ses langages, la comparaison et l'ouverture aux autres disciplines créatives, la transformation du lieu d'exposition, la question phénoménologique et politique de l'art, la dématérialisation de l'œuvre dans un sens conceptuel et performatif. Tous ces traits ont en commun une nouvelle relation avec la modernité du XXe siècle et contribuent à une métamorphose esthétique et anthropologique des pratiques artistiques.

La transformation rapide de la société italienne a été marquée par l'émergence de nouvelles subjectivités politiquement actives (jeunes, femmes, homosexuels), mais aussi par une critique radicale des structures sociales, des « institutions totales » et des médiations politiques traditionnelles face aux sociétés capitalistes avancées (industrie des loisirs, économie de consommation). L'organisation du travail, l'héritage du fascisme, du colonialisme et de l'impérialisme a eu des conséquences profondes et durables sur la façon dont l'art a été produit et considéré si l'on prend en compte le renouvellement du langage de la critique d'art, l'identification de nouvelles formes de participation du public jusqu'aux nouveaux espaces d'exposition, souvent temporaires ou créés dans des contextes historiques reconfigurés.

L'ouverture à de nouvelles formes de participation politique et à l'imagination collective est particulièrement évidente dans la scène artistique autour de 1968, lorsque l'hypothèse d'une nouvelle identité moderne, dans laquelle se fondent des courants culturels progressistes, le réformisme politique et des expériences artistiques novatrices, est brusquement mise de côté pour des formes nouvelles et plus radicales de critique des institutions, des connaissances traditionnelles et de la conception de la subjectivité. Dans ce scénario polarisé et turbulent, les expériences artistiques revendiquent la centralité des formes et des stratégies expérimentales dans lesquelles les potentiels et les contradictions du moment historique émergent, dans une perspective historique et intellectuelle qui a depuis longtemps abandonné toute définition autarcique, « nationale ».

Au cours de ce colloque, un accent particulier sera mis sur les relations entre les expériences artistiques et les domaines tels que le théâtre, le cinéma, la photographie, le design et l'architecture, mais aussi sur le débat théorique et critique étendu à différentes disciplines (psychanalyse, anthropologie, esthétique, théorie politique), ainsi que l'intérêt actif des artistes, critiques et commissaires d'exposition pour la dimension performative.

L'espace des images. Art et culture visuelle en Italie, 1960-1975
Lo spazio delle immagini. arte e cultura visiva in Italia, 1960-1975

8 novembre, Istituto italiano di cultura, Paris

PROGRAMME

- 9h30 Accueil : Fabio Gambaro, directeur de l'Istituto italiano di cultura.
- 9h45 Stefano Chiodi, Valérie Da Costa, *Introduction au colloque.*
- 10h Fabio Belloni, *Entre le vacarme et le silence. Thèmes du débat artistique en Italie, 1968-1974.*
- 10h30 Lara Conte, *De la terre au ciel. Eliseo Mattiacci à Rome dans les années 60 et 70.*
- 11h Questions
- 11h15 **Pause café**
- 11h30 Jacopo Galimberti, *Le pétrole et le colonel : artistes italiens et révolutions arabes (1967-1974).*
- 12h Emanuele Quinz, *Arte Verificabile. Esthétique et théorie de l'information : Italie, 1962-1972.*
- 12h30 Questions
- 13h **Déjeuner**
- 15h Anne-Violaine Houcke, « *L'Antiquité n'a peut-être jamais existé...* » : le Fellini *Satyricon*, du musée imaginaire à la fantaisie pompéienne.
- 15h30 Hervé Joubert-Laurencin, *L'hypothèse du Pasolini performer a-t-elle bien vieilli ?*
- 16h Questions
- 16h15 **Pause café**
- 16h30 Stefano Chiodi, *De la voix à la présence. Le corps du poète comme spectacle.*
- 17h00 Gabriele Guercio, *Les Tutto de Giovanni Anselmo.*
- 17h30 Questions et discussion finale

Modération : Valérie Da Costa (matin), Daniel Soutif (après-midi)

INTERVENTIONS

Fabio Belloni (Università di Torino)

Entre le vacarme et le silence. Thèmes du débat artistique en Italie, 1968-1974

En quels termes la grande mobilisation de 1968 a-t-elle perturbé les débats en cours en remodelant les physionomies des artistes et des critiques ? Quelles sont les intentions de l'agenda de « l'intellectuel renouvelé » ? L'intervention tentera d'étudier les idéologies, les manœuvres, les repositionnements d'une génération qui n'a jamais, comme à la fin des années 1960 et au début des années 1970, traduit son engagement à participer aux faits du présent.

Fabio Belloni est chercheur en histoire de l'art contemporain à l'Université de Turin. Parmi ses publications : *Un'idea di pittura. Astrazione analitica in Italia, 1972-1976* (Udine 2015); *Militanza artistica in Italia, 1968-1972* (Roma 2015); *Giulio Paolini, Disegno geometrico, 1960* (Torino-Mantova 2019).

Lara Conte (Università Roma Tre)

De la terre au ciel. Eliseo Mattiacci à Rome entre les années 60 et 70.

Depuis ses débuts, dans les années soixante, la sculpture est pour Eliseo Mattiacci (1940-2019) un processus d'énergie en transformation. Le ciel et l'iconographie cosmique, les forces, les poids et les tensions des matériaux sont des problématiques centrales de sa sculpture qui recherche l'instabilité, le devenir, « ce qu'il y a physiquement dans les choses ». À travers la reconstruction d'une géographie de lieux et d'une stratification de rencontres, d'expériences et de moments créatifs, cette communication d'attachera à montrer le renouveau de la sculpture de Mattiacci dans les années 60 et 70 dans le paysage de l'objet, de l'environnement et de l'action. Mais aussi dans le contexte artistique romain où l'artiste depuis sa région des Marches vient s'installer en 1964. Rome, qui à partir des années 50, devient la scène artistique internationale et se caractérise par un climat de forte contamination linguistique entre l'art, le théâtre, la littérature et le cinéma. La ville devient pour Mattiacci le lieu de sa propre révolution linguistique, un territoire de convergences et de collisions, de mémoires et de tensions, de passé et de présent. C'est là qu'il arrive à définir une nouvelle identité sculpturale et à rentrer en dialogue avec les enjeux d'une génération d'artistes qui a contribué à une reconfiguration des horizons physiques et conceptuels du faire.

Lara Conte enseigne l'histoire de l'art contemporain à l'Université de Roma Tre. Ses recherches se concentrent sur l'étude de l'art et de la critique de la deuxième moitié du XX^e siècle avec une attention portée aux pratiques processuelles, à la réflexion sur le langage de la sculpture, aux échanges transatlantiques et à l'histoire des expositions. Parmi ses publications : *Materia, corpo, azione. Ricerche artistiche processuali tra Europa e Stati Uniti. 1966-1970* (Electa, Milan, 2010); *Carla Lonzi: la duplice radicalità. Dalla critica militante al femminismo di Rivolta* (avec Vinzia Fiorino et Vanessa Martini, ETS, Pisa 2011); *Arte italiana postbellica* (avec Michele Dantini, ETS, Pisa 2016); *Paolo Icaro. Faredisfarerifarevedere* (Mousse Publishing, Milano 2016); *Gian Carozzi* (Skira, Milano 2019).

Jacopo Galimberti (University of Manchester)

Le pétrole et le colonel : artistes italiens et révolutions arabes (1967-1974).

Mon intervention portera sur des objets créés par des artistes italiens qui ont vu dans l'Algérie indépendante et dans la Libye de Kadhafi des pays où des perspectives non-capitalistes semblaient se dessiner. Je me pencherai, tout d'abord, sur les timbres postaux que Giovanni

Anceschi a réalisés en 1967 pour Sonatrach, un acteur majeur de l'industrie pétrolière algérienne. Ensuite, je me concentrerai sur le « Vêtement national libyen » qu'Archizoom a créé pour un concours sur ce thème lancé par le gouvernement de Kadhafi lors de la Révolution. Au lieu de mettre en lumière les illusions dont ces objets témoignent, mon intervention cherchera plutôt à comprendre une manière de procéder à la fois politique et artistique que je mettrai en lien avec les débats actuels autour de l'appropriation culturelle et du postcolonial.

Jacopo Galimberti est historien de l'art à l'Université de Manchester où il a reçu une bourse postdoctorale de la British Academy. Il est l'auteur de nombreux articles consacrés au rapport entre art et politique qui sont parus, entre autres, dans *Studiolo* et *Les Cahiers du MNAM*. Il est également l'auteur d'*Individuals against Individualism : Art Collectives in Western Europe (1956-1969)* paru chez Liverpool University Press en 2017. Il termine à présent un ouvrage monographique autour de la production visuelle de l'opéraïsme italien.

Emanuele Quinz (Université Paris 8)

Arte verificabile. *Esthétique et théorie de l'information : Italie, 1962-1972*.

En 1962 paraissent *Opera Aperta* d'Umberto Eco, et *Simbolo comunicazione consumo* de Gillo Dorfles – qui inaugurent la “vague sémiologique” que pour quelques années va influencer les enquêtes sur les arts, ainsi que les pratiques expérimentales, de la littérature à la musique, aux arts visuels – avec l'objectif de poser l'esthétique sur des bases structurelles scientifiques. Mais comment se manifeste l'influence de la théorie de l'information, des modèles d'analyse cybernétiques, de la sémiologie, sur les théories et les pratiques de l'art en Italie, dans les années 1960 ? Et comment - et pourquoi -, à partir de 1972, cette influence est progressivement écartée ou relativisée ?

Emanuele Quinz est historien de l'art et commissaire d'exposition. Maître de conférences à l'Université Paris 8, enseignant-chercheur associé à EnsadLab, Ecole Nationale Supérieure des Arts décoratifs. Ses recherches explorent les convergences entre les disciplines dans les pratiques artistiques contemporaines : des arts plastiques à la musique, de la danse au design. Il a, entre autres, publié *Le cercle invisible, Environnements, systèmes, dispositifs* (Les presses du réel, 2017) et dirigé *Strange Design* (avec J. Dautrey, éditions it., 2014), *Esthétique des systèmes* (Les presses du réel, 2015), *Behavioral Objects I* (avec S. Bianchini, Sternberg, 2016), *Uchronia* (avec A. Vigier, F. Apertet, Sternberg, 2018).

Anne-Violaine Houcke (Université Paris Nanterre)

« *L'Antiquité n'a peut-être jamais existé...* » : le Fellini *Satyricon*, du musée imaginaire à la fantaisie pompéienne

En 1969, Fellini adapte le *Satyricon* de Pétrone, œuvre fragmentaire qui a régulièrement servi de matrice d'expérimentations guidées par une résistance vis-à-vis du *classique* et de l'autorité. Fellini affirme lui-même le rejet de toute une (in)culture antique, véhiculée par les musées, l'école, les pouvoirs (fascistes), et insiste sur l'*actualité* de son film, qui traduirait sa sympathie vis-à-vis du mouvement de contestation étudiante. Dans le même temps, son *Satyricon* est une extraordinaire entreprise de reprise de l'histoire de l'art mondial. Entre autres, le cinéaste, qui détestait les musées, puise, avec ses collaborateurs, dans *Le Musée imaginaire* de Malraux. Mais peut-être pas pour en reconduire exactement le geste. L'intervention se proposera d'identifier ce que recouvre, poétiquement et politiquement, ce que l'on appellera l'*invention* fellinienne de l'antique en 1969.

Anne-Violaine Houcke est maîtresse de conférences en études audiovisuelles à l'université Paris Nanterre et membre du laboratoire Histoire des Arts et des Représentations (HAR). Elle travaille sur l'esthétique et la théorie du cinéma, en particulier sur le cinéma italien. Sa recherche porte notamment sur la présence de l'antiquité dans le cinéma moderne.

Hervé Joubert-Laurencin (Université de Paris Nanterre)

L'hypothèse du Pasolini performer a-t-elle bien vieilli ?

Réputé réactionnaire et anti-moderne, surtout en Italie, resté dans sa pratique picturale un peintre figuratif régional des années quarante, homme d'images par le cinéma mais avant tout homme de lettres, Pasolini a été racheté par l'une de ses postérités à l'approche de l'an 2000 à travers l'hypothèse rétrospective du *performer* qui s'ignorait. Cette manière de comprendre son autoportrait en artiste « plus moderne que tous les modernes » était-elle fondée ? A-t-elle bien vieilli ? Mais surtout que dit-elle de la réalité italienne des années 1960-1975, qui correspondent précisément, dans l'œuvre multiforme de Pasolini, à celles de sa pratique cinématographique ?

Hervé Joubert-Laurencin est chercheur, cinéaste et Professeur de cinéma à l'université de Paris Nanterre, où il codirige le Département des Arts du Spectacle et le centre de recherches en histoire des arts HAR. Il est l'un des traducteurs de l'œuvre de Pier Paolo Pasolini en France et l'un des spécialistes de son œuvre depuis une trentaine d'années. En 2018, il a édité les *Écrits complets* d'André Bazin et réalisé un film, *Bazin roman*, avec Marianne Dautrey.

Stefano Chiodi (Università Roma Tre)

De la voix à la présence. Le corps du poète comme spectacle

Entre les années 60 et 70, l'écriture poétique et l'image même des poètes ont subi en Italie une métamorphose radicale. Le corps du poète devient pour la première fois pleinement visible grâce aux nouveaux médias (photographie, cinéma, télévision) et à leur diffusion de masse, alors que l'expérience poétique sort du cercle fermé de la littérature pour s'ouvrir aux autres arts, à la recherche d'un nouveau public. La transformation du poète en *performer* s'inscrit dans une volonté générale de dissoudre les frontières entre les différents langages et milieux expressifs. La poésie – comme les arts visuels, le théâtre, la musique, la danse – apparaît alors dans les revues d'art et les lieux publics, mais aussi sur les écrans de cinéma et de télévision, tous espaces à partir desquels elle part à la conquête d'une possibilité d'expression intégrale. Mon intervention questionne cette transformation dans une série de cas exemplaires où le corps du poète devient l'objet de l'attention et de l'exploration d'autres artistes : Giuseppe Ungaretti et Pier Paolo Pasolini, Mario Schifano et Sandro Penna, encore Pasolini, dans une performance de Fabio Mauri et dans les photographies de Dino Pedriali. Dernières étapes : le festival des poètes au Beat 72 à Rome, en 1977, et le festival de Castelporziano en 1979, où les poètes célèbrent leur triomphe et sont en même temps réduits au silence par la clameur d'une foule anonyme qui revendique le droit de prendre directement la parole.

Stefano Chiodi est historien et critique d'art ; il enseigne l'histoire de l'art contemporain à l'Università Roma Tre. Parmi ses livres, *Le discordanze. Arte e politica in Italia, 1968-2011*, en cours de publication ; *La bellezza difficile* (2008) ; *Una sensibile differenza* (2006). Il a dirigé des éditions et des catalogues, parmi lesquels Marina Ballo Charmet, *Con la coda dell'occhio* (2017) ; Alberto Boatto, *Ghenos Eros Thanatos e altri scritti sull'arte 1968-2015* (2016) ; *Spazio* (avec D. Dardi, 2010) ; *Marcel Duchamp. Critica, biografia, mito* (2009) ; *annisettanta* (2007) ; *Espresso* (2000). Il est aussi commissaire d'exposition (*Marina Ballo Charmet*, 2019 ; *Luca Maria Patella* (2015) ; *Mircea Cantor, Marcello Maloberti*, 2013 ; *Giulia Piscitelli*, 2011 ; *Alain Séchas*, 2009 ; *Olaf Nicolai*, 2008 ; *vedovamazzei*, 2006). Il a organisé des colloques (*Spazio elastico. Critica, esposizione, museo*, Rome 2017 ; *Harald Szeemann in context*, Venise 2011 ; *Le funzioni del museo*, Rome

2009) et réalisé des émissions pour Radio3 RAI. Il écrit sur "il manifesto", "il verri" e d'autres revues. Il a traduit, entre autres, textes de Georges Didi-Huberman, Pierre Bourdieu, Jean-Christophe Bailly. Il co-dirige www.doppiozero.com.

Gabriele Guercio

Les *Tutto* de Giovanni Anselmo

Dans les années soixante-dix du siècle dernier, Giovanni Anselmo a produit environ sept œuvres portant le titre *Tutto*. Si les matériaux et les modes de présentation varient, elles montrent ponctuellement, soit par un poinçonnage, soit par des diapositives projetées sur un mur, le mot « tutto » (tout). Plus important encore, les cinq lettres qui les composent semblent toujours curieusement divisées en deux ou trois parties. Les *Tutto* inspirent ainsi des considérations philosophiques, historique-artistiques et historiques. La césure entre « tut » et « to » indique un *quid* inconnu mais significatif et signifiant. Non seulement penser le « tout » signifie reconnaître sa non-coïncidence avec les états de fait, mais on pourrait dire que l'inexistant est le garant secret de l'existant. Au niveau de l'histoire de l'art, de nombreux artistes de l'époque, de Pistoletto à Beuys et Kosuth, aspirent à traiter de la globalité, qui peut être pensée en termes de négation, de processualité, de concept et de créativité élargie. Mais les *Tutto* expriment un certain scepticisme quant à la réalisation de l'harmonie de et pour tous sur Terre. Cela révèle leur composante prophétique précisément parce que, dans les décennies suivantes, l'histoire rendra de plus en plus évident qu'un projet d'unification planétaire, aussi désirable soit-il en soi, est difficile à réaliser.

Gabriele Guercio est un historien et critique d'art indépendant. Son dernier livre, *Il demone di Picasso. Creatività generica e assoluto della creazione* a paru chez Quodlibet en 2017.

Valérie Da Costa est historienne de l'art, critique d'art et commissaire d'expositions. Elle est maître de conférences habilitée à diriger des recherches en histoire de l'art contemporain à l'Université de Strasbourg. Ses recherches portent notamment sur l'art italien de la seconde moitié du XX^e siècle. Elle est notamment l'auteure de : *Écrits de Lucio Fontana* (Les presses du réel, Dijon, 2013), *Pino Pascali : retour à la Méditerranée* (Les presses du réel, 2015), *Fabio Mauri : le passé en actes / The Past in Acts* (Les presses du réel, 2018). Elle a coordonné le numéro spécial « Arte Povera hier et aujourd'hui », *Cahiers du Musée national d'art moderne* (n°143, printemps 2018). Elle est commissaire de l'exposition « Germaine Richier, la magicienne » qui se tient actuellement au Musée Picasso, Antibes.

Agrégé de philosophie, Daniel Soutif a abordé une grande diversité de sujets au cours des différentes activités qu'il a exercées, notamment en tant que collaborateur à *Jazz magazine*, *Libération* et *Art Forum* ou rédacteur en chef des *Cahiers du musée national d'art moderne* (1991-1994), puis comme directeur du Développement culturel au Centre Pompidou (1993-2001) et du Centro per l'arte contemporanea Luigi Pecci de Prato (2003-2005). Commissaire indépendant depuis 2006, il a notamment conçu les expositions : *Le Temps, Vite !* (Centre Pompidou, 2000), *Continuità. Arte in Toscana 1969-1989* (Palazzo Fabroni, Pistoia, 2002), *Il Secolo del Jazz* (MART, Rovereto, 2008), *Francesco Lo Savio* (Reina Sofia, Madrid, 2009), *The Color Line. Les Artistes Africains-Américains et la ségrégation* (Musée du Quai Branly-Jacques Chirac, 2016).

L'espace des images. Art et culture visuelle en Italie, 1960-1975
Lo spazio delle immagini. Arte e cultura visiva in Italia, 1960-1975

Istituto italiano di cultura, Paris, 8 novembre 2019

direction scientifique | direzione scientifica

Prof. Stefano Chiodi (Università Roma Tre)
Prof. Valérie Da Costa (Université de Strasbourg)

avec le soutien de | con il sostegno di

Istituto di cultura italiano, Parigi
Dipartimento di Studi Umanistici, Università Roma Tre
EA 3400-ARCHE, Université de Strasbourg
Académie de France à Rome-Villa Médicis
Institut Français Italia

